| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**244ème REGIMENT D'INFANTERIE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1916** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Infanterie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**Collection Jean-Luc DRON** |
| Référence :<br><br>**PARIS, HENRI CHARLES-LAVAUZELLE**<br>**1920** | Transcripteur :<br><br>**LOPEZ Martial.**<br><br>Date :<br><br>**2010** |

Ancestramil

Historique du 244e Régiment d'Infanterie. Paris, Henri Charles-Lavauzelle, 1920.
Transcrit par Martial LOPEZ.




DU

PENDANT

# HISTORIQUE

# 244ème RÉGIMENT

# D'INFANTERIE

## LA GUERRE 1914-1918

# HISTORIQUE

# 244ème RÉGIMENT

# D'INFANTERIE

**PARIS**
**Henri CHARLES-LAVAUZELLE**
**Éditeur militaire 124, Boulevard Saint-Germain, 124**
**Même MAISON à LIMOGES**

# HISTORIQUE

# Du

# 244eme Régiment d'Infanterie

**2 août 1914. —** Mobilisation générale

**5 août. —**Le Régiment est constitué à deux Bataillons, une Compagnie Hors Rang comprenant deux Sections de Mitrailleuses. Il est commandé par le Lieutenant-colonel **ALLAIN**, du 44e R. I.

Le 5 août, le Régiment, embarqué à Lons-le-Saunier, est transporté à Belfort et va cantonner à Baviller. Il fait partie du 7e Corps, de la 57e Division de Réserve et de la 114e Brigade.

## Campagne d'ALSACE.

Le 7 août, en Réserve Générale avec la 114e Brigade, il va à Offimont. Le 9 août, le 244e se porte en avant et cantonne à Gommersdorff (6e Bataillon) et à Ballersdorff (5e Bataillon et État-major), où il prend les avant-postes. Marche très longue et très fatigante.

Le 10 août, retraite de Mulhouse ; le Régiment prend les avant-postes sur la route d'Altkirch ; puis, par ordre du 7e Corps, occupe les deux villages de Spechbach-le-Haut et Spechbach-le-Bas, avec un Bataillon, l'autre Bataillon à Ammertzwiller, une Compagnie à Bornviller. Liaison avec le 260e à Heidviller.

Le 11 août, la 57e D. I. se replie ; le 244e cantonne à Valdieu et Betzviller. Le 12, le mouvement de repli continue. Après avoir pris les avant-postes à Cunelières et à Montreux-Vieux, le Régiment cantonne : État-major et un Bataillon à Foussemagne, avec une Compagnie à Reppe, l'autre Bataillon à Chavannes-sur-1'Etang.

Le 13, à 17 heures 50, le Lieutenant-colonel reçoit l'ordre de porter le 5e Bataillon à Montreux-Vieux, attaqué par l'ennemi. A 18 heures 50, le Bataillon arrive à Montreux, balayé par l'Artillerie ennemie. A 19 heures 20, les Compagnies, entraînées par les Officiers, occupent la lisière Nord-est du village et la gare aux marchandises. L'ennemi bat en retraite. Les positions occupées sont immédiatement mises en état de défense ; un tué, trois blessés.

Le 6e Bataillon, s'établit à Chavannes.

Le 14 et le 15, cantonnement à Montreux. Continuation de l'organisation du village. Le 16, l'Armée d'Alsace poursuit sa marche ; la 57e Division se porte en avant, le 244e gagne Wolfersdorff, Retzviller et la lisière Est du bois d'Elbach, où il s'installe.

Le 18, le Régiment suit la 66e D. I. qui se replie et cantonne le soir à Montreux-Vieux. Le 19, le 244e se porte à Aspach. Arrivé au Sud d'Altkirch, le 5e Bataillon reçoit l'ordre d'occuper les mamelons 325, 385 et la hauteur Schweighoff, qui sont organisés définitivement. Le 6e Bataillon, avec le Lieutenant-colonel est en réserve générale de la 44e D. I., qui attaque. Le soir, ce Bataillon occupe Heidwiller, Valheim et Tagolsheim.

Le 20 août, repli ; le Régiment cantonne à Ballersdorff et Fulleren.

Le 21, le 5e Bataillon reprend ses positions du 19 août, le 6e de même ; mais, dans la soirée, ils se replient sur Aspach, en réserve de Division.

Le 25, la 57e D. I. doit couvrir le mouvement de l'Armée d'Alsace ; le 244e se met en route dans la nuit et arrive à Dannemarie et Wolfersdorff ; il organise aussitôt les positions occupées.

Le 27, la mission de la Division étant terminée, elle se retire sur Belfort. Le 244e occupe, le soir, Chavannes-sur-1'Etang, Valdieu et Lutran, où les travaux sont poussés activement.

Le 28, le 5e Bataillon exécute une reconnaissance. Mission reconnaître les mouvements allemands sur la Largue. Il pousse jusqu'à Dannemarie. Au retour, il reçoit des coups de feu du viaduc.

Le 30, le 6e Bataillon part en reconnaissance à Altkirch Hirtzbach et Carspach, avec mission de faire des prisonniers. Des patrouilles allemandes se replient ; quatre Cavaliers allemands sont démontés, mais parviennent à s'enfuir.

Le 1er septembre, les 17e et 20e Compagnies vont occuper Romagny, qu'elles organisent. Le 2, le 5e Bataillon se porte sur Altkirch avec mission de reconnaître, les mouvements ennemis et de faire des prisonniers. A Carspach, une de nos patrouilles démonte deux Cavaliers allemands et ramène les chevaux.

Les 5, 8 et 11, reconnaissances dans les mêmes conditions. Des coups de feu sont échangés avec Cavaliers et des Cyclistes allemands; quatre Allemands et trois chevaux sont tués, sans pertes de notre côté.

Le 14, le 6e Bataillon part à Réchésy faire partie d'une reconnaissance commandée papale Lieutenant-colonel **THOMASSIN,** du 372e. Les villages de Pfetterhausen, Moos, Koestbaçh, Vieux-Ferrette, Mornach sont fouillés par le 244e. Le 16, le Bataillon rentre, ramenant un convoi de trente deux jeunes gens et vingt huit fonctionnaires allemands de Pfetterhausen.

Le 18, reconnaissance par la 114e Brigade ; le 5e Bataillon, avant-garde de la colonne, gagne Eglingen, puis Enschingen, Spechbach-le-Haut, où deux prisonniers sont faits. Rentrée dans la nuit.

Le 19, la 57e Division se porte en avant. Le 244e occupe, le soir : État-major et un Bataillon, Dannemarie ; un Bataillon à Ballersdorff qui prend les avant-postes à la Cote. 381, au Sud-est, liaison au Nord-ouest avec le 371e, au sud avec le 372e, L'organisation défensive commence.

Le 22, engagement d'avant-postes, de 14 à 16 heures 30 ; un tué, un blessé. L'ennemi se retire. Une reconnaissance envoyée rentre avec un Cycliste allemand et quatre bicyclettes.

Le 23, trois Compagnies du 5e Bataillon font partie d'une reconnaissance sur Waldighofen ; soutien d'un Groupe d'Artillerie, elles ne prennent pas part à l'affaire qui a été sérieuse. Le soir, les Compagnies cantonnent à Friessen et rentrent le 25.

Le 26, deux Compagnies se portent à Fulleren coopérer, avec le 372e, à l'attaque de Largitzen. Elles rentrent le soir n'ayant pas eu à intervenir.

Le 30, des reconnaissances du 6e Bataillon signalent que l'ennemi creuse des Tranchées en avant d'Altkirch et de Carspach.

Le 4 octobre, le Bataillon aux avant-postes est relevé par le 371e.

Le 5, un Détachement, ennemi est signalé à Werentzhausen. Une colonne, composée du 244e, d'un Bataillon du 372e de l'Escadron Divisionnaire et d'une Batterie d'Artillerie, est chargée de reconnaître sa force. Le 5e Bataillon, avant-garde, doit se trouver à MOOS à 14 heures. Le 6e, tête du gros, à Niderlag. Les deux Bataillons arrivent à 10 heures, ils s'installent en halte gardée. Les Cyclistes et les Cavaliers ont échangé de nombreux coups de feu avec des patrouilles allemandes. Une sérieuse infiltration est signalée se dirigeant sur Moos, sortant des villages de Liebsdorf et Durlinsdorf. Le 5e Bataillon, se porte sur Mornach pour couper la retraite. A 15 heures, notre Artillerie entre en action, l'ennemi se replie, le village de Mornach est fouillé. Les avant-postes sont pris. Dans la nuit, le Régiment rentre.

Le 16, le 5e Bataillon relève le 371e sur ses anciens emplacements.

Le 7, les 21e et 24e Compagnies, sous les ordres du Chef de Bataillon **FRAY**, font partie d'une reconnaissance commandée par le Colonel **OUAIS**, Commandant la 114e Brigade ; elles sont, à 7 heures 30, sur la voie ferrée, près de la gare de Seppois. A 10 heures 25, elles se portent sur Bisel, occupé par l'ennemi. Arrêtées par la fusillade, elles manœuvrent ; prises à partie par l'Artillerie, elles poursuivent leur mouvement. A 16 heures après une violente rafale d'Artillerie, une contre-attaque allemande se déclenche sur le flanc droit, obligeant les deux Compagnies à retraiter vivement pour ne pas être coupées. Elles s'établissent ensuite à la lisière des villages de Seppois-le-Bas et Seppois-le-Haut. Les blessés avaient dû être abandonnés. A la nuit, des reconnaissances fouillèrent le terrain sans résultat, l'ennemi avait emporté morts, et blessés. Les pertes furent de 16 tués, 19 blessés et 31 disparus.
Le 8, les deux Compagnies rentrent à Dannemarie.

La 23e est dirigée sur Seppois-le-Haut pour organiser le village.

A partir du 10 octobre, le front se stabilise ; le Régiment a un Bataillon aux avant-postes de la voie ferrée de Belfort-Mulhouse, au Rendez-vous-de-Chasse du Lerchen-Holz, l'autre fournit des travailleurs et organise la deuxième ligne.

# AFFAIRE DU LERCHEN-HOLZ.

Le 11 novembre, les patrouilles poussées à la lisière du Lerchen-Holz, en avant d'ASPACH signalent que les Allemands font des abatis à cette lisière. Le Colonel Commandant la Brigade donne l'ordre de s'emparer de nuit du Lerchen-Holz. Les 17e et 19e Compagnies sont désignées pour cette opération ; le Capitaine **MISERAY** commande l'attaque. A 4 heures, le Lerchen-Holz est occupé ; une nuit noire et un brouillard intense ont favorisé l'expédition. A 9 heures, le brouillard se lève, un feu violent est dirigé sur nos positions. Les postes, insuffisamment abrités, ne peuvent tenir et se replient : un Caporal et deux Soldats sont blessés, ils restent sur le terrain. A 10 heures, le feu diminue. Le Lieutenant **CLAUDET**, le Sous-lieutenant **LABIE** s'élancent au secours des blessés, mais sont frappés mortellement, le Sous-lieutenant **BLETRY** se précipite, sur **LABIE** et le rapporte dans nos lignes. Le Sergent **EPAILLY** et une dizaine d'hommes se portent au secours des blessés mais presque tous tombent avant d'arriver.

D'autres hommes veulent s'élancer mais ordre est donné.de ne pas quitter sa place, car dès qu'un corps se découvre, il est aussitôt touché. A 3 heures 30, des renforts allemands sont arrivés, et, avec l'aide des feux de Tranchées, ils prennent pied à la lisière Est du Lerchen-Holz. Notre Artillerie bombarde alors violemment Aspach, d'où les renforts continuent à venir. Une contre-attaque de notre part réussit à chasser les Allemands du Lerchen-Holz, que nous organisons.

Les pertes sont : **2 Officiers tués, 7 Soldats tués et 10 blessés.**

A la suite de cette affaire, la 17e Compagnie est citée, à l'Ordre de la Brigade.

Jusqu'au 28 novembre, la situation reste à peu près la même.

A cette date, un Bataillon du 57e Territorial (Commandant **BOUGOURD**) est affecté au 244e. Ce Bataillon est d'abord placé en réserve à Dannemarie. Le Régiment a deux Bataillons aux avant-postes ; son secteur s'étend de la voie ferrée Belfort - Mulhouse au canal du Rhône au Rhin, Les points saillants du: secteur sont : la Cote 307, la ferme du Banholz, la ferme du Kolhute, le Lerchen-Holz, le Rendez-vous-de-Chasse, le Burger-Wald, le Bois Carré, l'écluse 26 et la maison du pont de Brenighofen.

Le 10 janvier 1915, le Commandant **BOUGOURD** prend le commandement du Régiment.

Le 21, le Bataillon du 57e Territorial reprend son autonomie.

Le 23, le Chef de Bataillon **FRAY** prend le commandement du Régiment.

Le 24, le 6e Bataillon, relevé à Hagenbach par le 57e Territorial, va à Bretten et Sternenbersp. Le 5e, relevé par le 56e Territorial, revient à Dannemarie.

Le 25, le Chef de Bataillon LADOS, du 372e, promu Lieutenant-colonel, prend le commandement du Régiment. L'État-major cantonne ce jour-là à Bretten. Le 5e Bataillon à SOPPE-le-BAS.

# ATTAQUE d'AMMERTZVILLER.

Le 27, l'attaque-générale sur tout le front d'Alsace. Le 244e attaque Ammertzviller liaison, à gauche avec le 53e R. I. T., à droite 260e, au Keibacker. Le Régiment se rend d'abord, à 4 heures 30, à Dieffmaten, et de là, par la lisière Nord du Buchwald et du PsaunestiehL, à la sortie Nord-est du bois, le 5e Bataillon en première ligne, le 6e en deuxième. Le 5e Bataillon débouche et se dirige sur le boqueteau, Cote 294, où il s'organise dès 8 heures 40. Le 6e Bataillon est en formation articulée dans le bois de Psannestiehl, en arrière du 5e. L'Artillerie ennemie a ouvert le feu dès la progression. Le 260e prolonge à droite le 244e, ses éléments arrivent sur la route, Burnhaupt à Balschwiller. A 10 heures 30, le 5e Bataillon reprend la marche en avant ; il arrive bientôt aux réseaux ennemis, où il est obligé de se terrer sous la violence du feu ennemi. Le 6e Bataillon est réparti ainsi : la 23e Compagnie, au boqueteau ; la 24e établit la liaison avec le 260e et appuie sa progression, la 22e prolonge vers la droite pour se joindre au 5e Bataillon. Des masques sont entrepris, car la fusillade continue sans arrêt. Le terrain est gelé, le froid est excessif. Jusqu'à la nuit, aucun mouvement ne peut plus être tente. A 9 heures, l'ordre arrive de suspendre l'attaque et de regagner le cantonnement. La marche est pénible, des pieds, des mains sont gelés. Les pertes furent, ce jour, de 22 tués, dont le Sous-lieutenant PROST, 72 blessés, 4 disparus.

Le 29 janvier, le Régiment occupe Soppe-le-Bas, avec un Bataillon aux avant-postes, secteur de Langelittenhaag, compris entre le boqueteau (à 500 mètres au-dessus de la Cote 310) et la voie ferrée, au Nord, en liaison au Buchwald, avec le. 49e Territorial, et à la gare, de Brunhaupt-le-Bas, avec le 53e Territorial. Les travaux d'organisation sont continués.

Le 8 février, le service de santé du Régiment, sous les ordres du Médecin-major **PILLIOT**, relève les cadavres des Soldats tués devant Burnhaupt (13 du 371e), le 7 janvier.

Le 3 mars, les Allemands font sauter la tuilerie située en avant de Brunhaupt-le-Bas, qu'ils occupaient.

Le 8 mars, un de nos postes d'écoute s'installe à cette tuilerie. A partir du 20, ce poste est soumis à un bombardement journalier. Le 24, une attaque est repoussée.

Le 2 avril, à 4 heures 30, nouvelle attaque après bombardement intense ; le poste se retire ; trois hommes sur neuf ne rejoignent pas. Le soir, à 17 heures 30, la tuilerie est reprise.

Le 7 avril, le Régiment est relevé.par le 56e Territorial et va au repos A Brebotte, Recouvrance et Grosne.
L'instruction est reprise, des marches des tirs, des exercices de service en campagne sont exécutés. Le 22 avril, la 1l4ème Brigade est passée en revue par le Général JOFFRE, Commandant en Chef.

Le 25 avril, le Régiment cantonné à Grandvillars ; le 1er mai, à Foussemagne et Chavannes-sur-l'Etang ; le 12 mai, à Reppe, Bellemagny, Saint-Cosme, Bretten. Il travaille à la deuxième ligne jusqu'au 29 mai.

Le 29 mai, à 17 heures 30, le Régiment part à Weiller, Bitschwiller, par Roderen et Thann. Il est rattaché à la 81e Brigade de la 66e D. I.

## OCCUPATION de l'HARTMANNSWILLERKOPF.

Le 31, il relève, à l'Hartmannswillerkopf le 371e ; trois compagnies dans les Tranchées (deux

au sommet, une à la roche Permet), deux sont en soutien immédiat aux camps Duvemey et Pau, trois autres en réserve au-camp de Pierre ; l'État-major à Silberloch.

Les Tranchées allemandes sont, en certains endroits, à quelques mètres des nôtres. Les bombardements sont journaliers. Le sol est tellement bouleversé, que lès Tranchées ne tiennent pas. Les parapets sont faits avec des sacs à terre, bien vite démolis par les balles retournées. Toutes les nuits, des dizaines de mètres sont à refaire. Le ciment, ne peut être employé par suite du manque d'eau ; quelques abris de guetteurs et des casemates de mitrailleuses seuls sont cimentés, mais au prix de combien de fatigues ! Les hommes souffrent de la chaleur sur ce piton dénudé.

Le 3 juin, à 11 heures 50, attaque de la roche Sermet. Les Allemands se lancent à l'assaut en chantant ; ils sont repousses par les feux et les tirs de barrage.

Le 8 juin, une Compagnie de la réserve est mise en soutien du 55e Territorial au camp Pagnoz ; un Peloton est détaché au ravin Bonne-Goutte.

Le 26, violent bombardement par obus et torpilles, une Section est ensevelie dans sa Tranchée ; 16 hommes sont tués, 17 sont blessés.

Le 29, le 244e est relevé par le 213e ; il relève le 152e suc les pentes Nord-est et Sud-est ; sept Compagnies sont dans les Tranchées (deux au sommet, trois au Faux-Sihl, une au Chemin des Dames, une au Shil), une en réservé au camp Burlureau ; État-major et Compagnie Hors Rang, camp Renié.

Le 1er juillet, bombardement violent par obus et torpilles ; des Tranchées, des abris s'écroulent ; **11 tués, 31 blessés**.

Le 3, nouveau bombardement violent ; les dégâts matériels sont considérables **: 8 tués, 5 blessés et 1 disparu.**

Le 14 juillet, tir intense des Allemands : **4 tués, 21 blessés.**

Le 8 août, le 6e Bataillon est relevé et cantonne le soir dans des camps.

Le 9, il descend à Weiller et s'embarque en camions.

Le 10, le 5e Bataillon, relevé par le 213e, occupe les camps de Pau, de Pierre et Herrenfluh jusqu'au 14. Le 14, cantonnement à Bitschwiller.

Du 31 mai au 10 août, le Régiment a fait l'admiration de tous les Chefs qui sont venus le visiter au sommet de l'Hartmann par sa bonne tenue dans les Tranchées, continuellement bombardées et parties travaux considérables qui y ont été faits.

L'Ordre du Jour suivant du Colonel **de POUMEYRAC**, Commandant le secteur Barrié (Hartmann), fait ressortir les belles qualités du 244e :

*« Après plus de deux mois de vie de Tranchée pénible, de durs travaux ; de bombardements presque journaliers et souvent meurtriers, le 244e quitte le secteur Barrié.*

*Le Colonel Commandant le secteur ne se sépare pas sans regret de ce beau Régiment qui lui a donné tint de satisfaction. Il tient à remercier tout spécialement le Lieutenant-colonel LADOS, pour son précieux concours, pour le zèle, l'intelligente initiative, l'ardeur inlassable qu'il n'a cessé de déployer dans l'organisation de sa position.*
*Il remercie aussi de tout cœur les Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats, dont la discipline, la belle humeur, l'endurance, l'entrain et la bravoure ne se sont pas démentis un seul instant.*
*Il a été heureux et fier de cette collaboration, qui a permis d'obtenir de très appréciables résultats.*
*A. ce beau 244e et à son vaillant Chef, il désire chance, santé, succès, souhaitant de le retrouver bientôt sur le chemin de la victoire inéluctable.. A tous, il dit encore une fois : **'Merci et au revoir'** ».*

Signé : **de POUMEYRAC**.

Par suite de travaux sérieux, entrepris dès la première heure les pertes, pendant l'occupation de l'Hartmann, n'ont été que de 54 tués, 146 blessés et 1 disparu.

# OCCUPATION du LAC NOIR.

Le 16 août, l'État-major et le 5e Bataillon sont enlevés de Bitschwiller en camions et transportés au Rudlin ; dans la nuit, ils montent au Lac Noir, à la disposition de la 129e D. I. Le 9, le 6e Bataillon avait été transporté au Rudlin, où il s'était rendu, pour prendre le secteur de Noirupt, dans les centres de résistance des Basses-Huttes, de Noirmont et de Pairis. Une Compagnie et demie du 59e Territorial lui est adjointe.

Dans la nuit du 19 au 20, le 5e Bataillon relève le 158e B. C. P. ; une Compagnie au piton Rocheux, une Compagnie au Combekopf et camp de Mulwelward, la 20e, aux trois pitons, la 19e en réserve au camp de Wettstein.

Dans la nuit du 24 au 25, ce Bataillon est relevé par le 297e.

Le 26 au matin, il relève le 114e B. C. P. au Nord et en liaison avec le 6e Bataillon, dans le secteur de Blancrupt, aux centres de résistance de Scheffer, des Jeunes-Champs, du Creux-d'Argent et du bois d'Ancel, face à Orbey et au Grand-Faudé. Une Compagnie du 43e Territorial renforce le Bataillon.
Le 31, pendant l'après-midi, violente action d'Artillerie et d'Infanterie sur le Lingekoff, le Schratzmaennele et le Barrenkopf. L'ennemi fait usage des gaz asphyxiants, dont les centres de résistance de Basses-Huttes et du Noirmont sont incommodés.

Le 1er septembre, l'ennemi montre une grande activité dans le secteur de Blancrupt. Toute la ligne est violemment bombardée au moyen de torpilles.

Le Régiment, depuis son arrivée, travaille à la construction des Tranchées, qui étaient inexistantes au moment de sa prise de possession du secteur, si bien qu'à la relève les remplaçants sont émerveillés des organisations qu'ils trouvent dans ce secteur, qu'ils avaient quitté peu de temps auparavant.

Le 14, le 6e Bataillon est relevé par le 23e B. C. P. Le 15, il cantonne à Plainfaing ; le 16, il embarque à Laveline et est transporté par voie ferrée à Belfort, pour cantonner à Felon.

Le 15, le 5e Bataillon est relevé par le 63e B. C. P. ; le 16, l'État-major et le 5e Bataillon cantonnent à Plainfaing, le 17 à Laveline, où l'embarquement a lieu pour Belfort ; cantonnements : Saint-Germain et Bourg.

Le Régiment fait de nouveau partie de la 57e D. I. L'instruction est reprise.

Le Régiment va cantonner à Bretten, Bellemagny, Saint-Cosne et travaille aux positions de deuxième ligne.

Le 30, les travaux sont suspendus. La 114e Brigade, en réserve du G. Q. G., est placée en situation d'alerte.

# DÉPART pour la SERBIE.

Le 1er octobre, le 244e embarque à Belfort. Il arriva dans la nuit à Meximieux.

Les 2, 3, 4 et 5, il transforme ses équipages, échange effets et matériel, et, le 6, il embarque à Montluel et Meximieux pour arriver le 7 à Toulon. Il embarque à bord des deux paquebots : la Provence et le Mafalda (italien). L'État-major, la Compagnie Hors Rang et la Compagnie de Mitrailleuses, sur le Mafalda.

Le 12, arrivée à Salonique, le Régiment bivouaque au camp de Zeitenlick.

Ordre N° 1 de l'Armée d'Orient

*« L'Armée d'Orient va vivre en pays ami et combattre à côté des Alliés. Soldats ou Chefs, vous vous rappellerez, en toutes circonstances que nous devons donner l'exemple.de la discipline, que nous devons respecter nos hôtes et leurs biens. J'y viens, au besoin je l'exigerai. Sur d'autres terrains vous avez déjà montré votre bravoure. Je compte sur elle. »*

Signé : **SARRAIL.**

La 114e est Brigade Mixte.

Le 19, embarquement à la gare de jonction pour Krivolak, où le Régiment arrive dans la nuit et y cantonne, sauf le 6e Bataillon, qui va à Négotin. La gare de Krivolak était gardée par des Territoriaux Serbes.

Le 21, la 19e Compagnie couvre Krivolak au Nord ; elle s'installe Cote 213.
Le 22, la 21e Compagnie traverse le Vardar et cantonne à Pepeliste,

La traversée du Vardar, dont le courant est très rapide, se fait difficilement. .

Le pont a été détruit lors de la dernière Guerre Balkanique; on ne dispose que d'une barque turque, dont la manœuvre est très difficile.

Le 23, la 22e et la 23e Compagnies traversent le Vardar.

Le 24, c'est le tour de la 24e et de la Compagnie de Mitrailleuses.

Des travaux de défense sont commencés aussitôt pour couvrir la tête de pont de Krivolak.

La 22e va reconnaitre un mouvement de terrain situé au Nord-ouest de la bouche du Vardar, point culminant dont l'occupation parait nécessaire. Cette montagne a été dénommée, par la suite, *« Kara-Hodzali »* ; les Troupiers l'avaient baptisée *« Kara-Rosalie »*.

La reconnaissance fournit, à sa rentrée, les renseignements suivants :

*« Aucun point d'eau n'existe à proximité. Le sommet constitue un véritable ossuaire. Les os ont été déterrés-en grande partie par les pluies (une bataille acharnée avait eu lieu quatre années auparavant entre Serbes et Bulgares). Une Batterie de montagne pourrait s'y installer en suivant un sentier qu'il faudrait aménager. Les pentes sont recouvertes de broussailles, de chêne et de genévrier. Du sommet, les vues sont très étendues à l'Ouest, au Nord et à l'Est ; on voit les villages de Kara-Hodzali, de Gradoco, Séoba, Kar-Soba et BRAGOVO, où a été aperçu un rassemblement de troupes non reconnues. Il a fallu deux heures et demie pour atteindre le sommet. »*

Le 25, la 18e Compagnie s'installe à Palikura, en soutien d'Artillerie.

## COMBAT DU KARA-HODZALI.

Le 27, la 22e Compagnie avec deux Sections de Mitrailleuses reçoit l'ordre, d'occuper le piton qu'elle a reconnu. A 10 heures 45, arrivée à mi-pente, elle est accueillie à coups de fusil, par un parti bulgare (Cavalerie et Infanterie).

L'Infanterie occupe des Tranchées élaguées. L'avance se poursuit néanmoins. A 14 heures, la Compagnie ne peut plus progresser et s'installe. Le Capitaine rend compte et demande du renfort. Une Compagnie lui est promise pour le lendemain. A. la nuit, des patrouilles sont envoyées. A 21 heures, l'une d'elles arrivé à 700 mètres du sommet et demande du renfort, qu'on lui envoie. Le mouvement en avant est repris ; les Bulgares abandonnent progressivement leurs positions.

Le 28, à 5 heures, toute la Compagnie est parvenue au sommet. Elle met la position en état de défense. Elle continue le 29. Le 28, la 24e Compagnie lui a été envoyée. Elle s'installe à mi-côte pour couvrir le flanc droit et maintenir la liaison avec Pepeliste.

Les Bulgares se renforcent, des infiltrations nombreuses sont aperçues. Une Batterie de montagne (Capitaine **COURTAILLAC**) est envoyée elle s'établit à mi-côte. Il n'est pas possible de renforcer autrement la 22e Compagnie. La barque sert non-seulement transport des Troupes, mais encore, à leur ravitaillement les Troupes sont nécessaires à Pepeliste, pour empêcher l'ennemi d'occuper les hauteurs de la rive gauche, d'où, il aurait eu la facilité de rendre Krivolak intenable.

Le 28, la 18e Compagnie est relevée à Palikura par une Compagnie du 372e.

Le 29, la 17e Compagnie traverse le Vardar.

Au cours de la nuit du 29 au 30, l'ennemi, profitant de l'obscurité et des broussailles, s'approche sans être vu jusqu'à 150 mètres de la Tranchée la plus avancée. A 4 heures 55, une violente fusillade se déclenche, puis toute la ligne ennemie s'élance à la baïonnette. L'Artillerie ennemie fait un tir de barrage en arrière de notre ligne, son tir fusant, trop haut, ne nous cause aucune perte. Notre première ligne tient ferme, les mitrailleuses font un

carnage énorme, les assaillants se replient.

Le 6, à 9 heures, les Bulgares prononcent de nouvelles charges à la baïonnette, avec clairons et fifres ; elles ont le même sort que la première. Quelques Bulgares, surpris d'être arrêtés par si peu de monde crient en français : *« Rendez-vous ! »* Tous sont reçus à coups de fusils de mitrailleuses.

Au cours de ces assauts précipités, des détachements bulgares s'étaient glissés vers le flanc gauche de la 22e Compagnie et avaient tourné la Compagnie si bien que des éléments ont dû faire face en arrière pour fusiller ces groupes. Le Capitaine de la 22e Compagnie demande aussitôt deux Sections à la 24e Compagnie qui couvre son flanc droit ; celles-ci sont placées en arrière et a gauche. A partir de 9 heures, les attaques de l'ennemi sont brisées, les Bulgares se contentent de menacer les flancs, sans parvenir à les tourner, grâce aux dispositions prises.

Dans la journée, le commandement active le passage sur la rive gauche, ce qui permet de pousser successivement sur la montagne du Kara-Hodzali, d'abord les deux dernières Sections de la 24e, puis la 19e, et, enfin un Peloton de la 17e Compagnie. Le combat continua jusqu'à la tombée de la nuit, les Bulgares recevant continuellement des renforts.

Tout le Régiment est sur la rive gauche du Vardar.

Le 31, le 244e est en entier sur le Kara-Hodzali, en liaison avec le 372e qui occupe Pepeliste.

Le 1er et le 2 novembre, l'organisation de la position est poussée hâtivement. Chaque nuit, des attaques sont repoussées. L'Artillerie ennemie se renforce. Le piton est soumis à des bombardements violents (75/77, 105, 130 et 150).

Le 3, à 10 heures 30, l'Artillerie Bulgare ouvre un feu très violent sur tout le mouvement de terrain. Ce feu, dont la violence s'accentue dure jusqu'à 17 heures. Les fusant s'éclatent trop haut, les percutants seuls nous causent des pertes.

Vers midi, l'Infanterie adverse sort de ses Tranchées. Elle arrive, malgré notre feu, à une cinquantaine de mètres de nos Tranchées, mais ne peut dépasser cette ligne. Elle s'y accroche et ouvre sur nos Tranchées un feu violent qu'elle entretient d'une façon constante jusqu'à 18 heures. Pendant la nuit l'ennemi fait plusieurs tentatives pour forcer le mince réseau que nous avions pu placer ; il est chaque fois rejeté par notre feu. Le bombardement a causé des pertes en hommes et de gros dégâts matériels. Les Troupes doivent soutenir un gros effort pour remettre les Tranchées en état sous le feu et contenir l'ennemi. Des armes, des mitrailleuses, sont mises hors service ; les fusils s'encrassent; l'huile, le pétrole dont on dispose sont réservés pour les mitrailleuses, qui doivent tirer à chaque instant. Les cartouches n'arrivent que très difficilement. Il n'existe ni fusées, ni grenades.

La journée du 4 se passe sans attaque. La journée précédente a été dure pour les Bulgares.

Le 5, dès 6 heures, les petites colonnes s'infiltrent dans le ravin à l'Est du Kara ; ce sont des renforts qui arrivent. De 9 à 11 heures 30, bombardement intense ; les Batteries nous prennent de face et de flanc. A 12 heures 45, la canonnade reprend violente. A 13 heures 45, un Bataillon Bulgare est aperçu, quittant la route d'Istib, se dirigeant face à notre extrême gauche.

A 13 heures 55, une nouvelle Batterie se dévoile sur notre flanc gauche. A 14 heures 15, une Troupe de plus de deux Compagnies est vue cheminant dans un ravin, venant de SÉOBA, se dirigeant sur la face Nord-est.

Les dispositions sont prises aussitôt pour faire face à ces nouvelles forces. A 15 heures, les Troupes Bulgares qui avancent sur notre gauche reçoivent des renforts venant de la route d'Istib. Les premiers éléments ouvrent le feu à environ 1.600 mètres. Ils sont pris à partie par notre 75 et se terrent. A 16 heures 50, les Bulgares se massent sur la face Nord ; le bombardement s'intensifie. Notre 65 et une pièce de 75 qui est venue se place dans la partie Sud-ouest de notre position ouvrent un feu précis sur les Bulgares. Les mitrailleuses et toute la ligne entrent en action, l'ennemi oscille, puis finalement, se replie dans ses Tranchées et les ravins.

A 19 heures, arrivent trois Sections du 372e et une Compagnie du 284e.

A 23 heures 40, des bruits d'armes, des commandements sont entendus à 150 mètres de nos Tranchées ; un tir de barrage (65, 75) et de mitrailleuses, déclenche instantanément, disperse cette attaque en préparation. A 0 heures 45, une nouvelle Compagnie du 284e arrive en soutien.

La nuit se termine ensuite sans incidents. Les Tranchées sont réparées et améliorées ; des boyaux sont creusés, le réseau est renforcé.

Le 6, journée à peu près calme.

Le 7, le 6e Bataillon est relevé par le 372e et le 8, le 5e, relevé, remplace un Bataillon du 284e installé au Nord et à l'Est de Pepeliste.

Les pertes ont été, du 30 octobre au 6 novembre, de 35 tués et de 135 blessés.

Les 22e, 24e, 23e et 21e Compagnies, et les 2e et 3e Sections de la Compagnie de Mitrailleuses de Brigade sont citées à l'Ordre.

Le Général **LEBLOIS**, Commandant la 57e Division, fait paraître l'Ordre de la Division suivant :

*« Les Cavaliers Bulgares ont déclaré aux habitant de Vosjean, le 2 novembre, que leur Infanterie aurait bien voulu prendre la montagne de Kara-Hodzalï, mais qu'elle n'avait pu le faire à cause de la bravoure extraordinaire des Français.*
*Le plus bel éloge qu'une Troupe puisse recevoir est celui que lui donne spontanément son ennemi.*
*Le Général de Division est heureux de rapporter un pareil témoignage à la 22e Compagnie du 244e R. I. (Capitaine **MOUSSERON de LA CHAUSSÉE**), qui a soutenu la première, et longtemps seule, les plus violentes attaques ; à la 24e Compagnie (Capitaine **RICHARD**), qui a renforcé à temps la 22e Compagnie ; aux deux Sections de Mitrailleuses (Sous-lieutenant **BRTOCARD** et Adjudant **GEOFFROY**) ; à la 43e Batterie du 1er Régiment d'Artillerie de Montagne (Capitaine **COURTAILLAC**), qui, tous ensemble, ont repoussé les assauts répétés des Bulgares et leur ont fait voir, dès cette première affaire de la campagne, ce que c'est que des Français. »*

Signé : **LEBLOIS.**

Le 9, la 22e Compagnie va prendre possession de la ferme dit Vardar, au Nord de la boucle de ce fleuve, au Sud-ouest de Kara. Le 11, la 23e Compagnie la renforce.

Les journées suivantes, des reconnaissances sont exécutées dans l'Orta-Bajir (montagne au Nord-est de Pepeliste) et dans la direction du village de Vosjean (au Sud-est).

Les 20 et 21, les 22e et 23e Compagnies sont relevées par le 372e.

Les travaux de défense sont poursuivis. L'hiver est rude, un vent glacial souffle et comble les Tranchées de neige. Pas de chauffage, il n'existe pas de bois dans la région. La barque turque suffit à peine à traverser le ravitaillement nécessaire aux Troupes qui sont sur la rive gauche. Vers la fin de novembre, deux passerelles volantes sont installées.

## COMBAT DE BRUSNIK.

Le 23, un Bataillon du 371e, avec une Section d'Artillerie, se dirige de Pepeliste sur Vosjean. Deux Compagnies du 244e (22e et 23e), sous le commandement du Chef de Bataillon **MARTIN**, quittent Pepeliste à 3 heures 30, et se portent vers Brusnik, servant de flanc-garde, à gauche, au 371e. A 5 heures 30, la Section d'avant-garde de la 23e Compagnie arrive à proximité d'un piton situé au Sud-ouest de Brusnik, occupé par.une Section de Bulgares installée dans une Tranchée. Cette Section est délogée à la baïonnette, malgré sa résistance, Brusnik est fortement tenu. La flanc-garde s'établit sur le piton. Le Bataillon du 371e, après avoir bousculé des patrouilles bulgares, s'installe à Vosjean. A 8 heures, l'Artillerie Bulgare ouvre le feu sur le piton occupé par le 244e, feu qui dure toute la journée. A 9 heures, l'Infanterie ennemie attaque le sommet. Elle est repoussée. A 10 heures, la 24e Compagnie arrive en renfort ; elle prolonge la ligne à droite et à gauche, l'ennemi visant l'encerclement. Les Bulgares progressent, la fusillade est ininterrompue. Un Peloton de la 19e Compagnie arrive. A 15 heures, une Batterie de 75, installée au monastère Saint-Georges, vient en aide. A 17 heures 30, l'Infanterie ennemie, très mordante, évaluée à deux Bataillons, s'est rapprochée du sommet. Elle s'élance à l'assaut : la ligne du 244e est enfoncée au centre. Une contre-attaque énergique repousse l'ennemi, qui s'arrête à une dizaine de mètres de nos Tranchées. A 18 heures 15, toute la ligne bulgare, profitant de l'obscurité, rétrograde. A 19 heures, un Peloton de la 21e Compagnie vient se mettre à la disposition du Commandant. A minuit, nouvelle attaque bulgare, en masse. L'ennemi traverse, mais, contre-attaqué se retire, ayant subi des pertes élevées.

Le 24, à 2 heures, nouvel assaut également repoussé ; des combats corps à corps ont lieu.

A 6 heures, le 2e Peloton de la 19e Compagnie arrive.

La fusillade et le bombardement continuent toute la journée.

Nos pertes sont de 16 tués et 48 blessés.

Les journées suivantes, les positions sont organisées. Les Bulgares, qui ont eu de grosses pertes, ne tentent plus d'attaques mais continuent à tirailler sans arrêt.

Le 28, deux, Compagnies du 371e relèvent deux Compagnies du 244e. Le secteur du

Régiment est vaste. Il part du piton Brusnik, en liaison avec le 371e, au Kara-Hodzali, en liaison avec le 372e.

Cinq Compagnies sont dans les Tranchées. La nuit, tout le monde travaille. L'hiver est très rigoureux.

## RETRAITE DE SERBIE.

Le 3 décembre, dès la tombée de la nuit, la 57e Division retraite par échelon. Le 372e au Kara-Hodzali commence le mouvement, protégé par le 244e ; puis c'est le tour du 244e, dont le mouvement est couvert par le 371e. Le 244e arrive le 4 au matin, à Kuresnica, après une marche très pénible, sur une piste couverte d'une très épaisse couche de boue gluante, glissante et souvent liquide coupée par des ruisseaux qu'il fallait passer avec de l'eau jusqu'au-dessus du genou.

Le 5, la retraite continue. Le 6e Bataillon suit la rive gauche du Vardar par le col de Celevec, jusqu'à la station de Strumica. Les 19e et 20e Compagnies vont à Demir-Kapu, organiser la station, pour permettre l'évacuation du matériel.

Les 17e et 18e Compagnies relèvent le 242e et organisent une position à l'Ouest de Kuresnica (piton Schmitt) pour maintenir les Bulgares accrochés au 371e à Dubljani.
Le 7, le. 5e Bataillon se rassemble à Strumica, puis gagne Guevgueli, où le 6e est arrivé depuis la veille.

Le 8, le 6e Bataillon part en reconnaissance à Kovanec. Au retour, il reçoit l'ordre d'occuper Negorci, Mertzenci et Prédivace. Le 9, ordre de rentrer à Guevgueli. En cours de route, le Chef de Bataillon, suivant un nouvel ordre, regagne Mertzenci. Le 10, il rentre à Guevgueli et va cantonner à Solimli. Le 5e et l'État-major, à Dautli (Grèce). Le Régiment est à bout de forces. Les hommes ne marchent plus que difficilement. Le 11, des Tranchées sont faites à la Frontière Bulgare, des patrouilles bulgares sont reçues à coups de fusils.

Le 12, le Régiment bivouaque à Kalnoya et Cugunci, deux Compagnies aux avant-postes, aux abords de Rates.

Le 15, bivouac à Armutci ; le l6, à Durassani ; le 17, à Kjorzine.

La retraite a été très pénible, sous la pluie presque continuelle, dans des champs détrempés. Les oueds, grossis, ont été franchis sans ponts ; les hommes avaient parfois de l'eau jusqu'à la ceinture. Les bivouacs installés en pleins champs, étaient bientôt transformés en lacs de boue. Les voitures suivaient difficilement, les animaux étaient fourbus ; beaucoup ont dû être abattus.

## CAMP RETRANCHÉ DE SALONIQUE.

Le 21, le Régiment va bivouaquer aux abords, du village de Narès.

L'organisation du camp retranché de Salonique est commencée. Le secteur du Régiment s'étend de la rive droite du Galiko au lac Adji-Gueul, en liaison, à droite (Est), avec le 235e ; à gauche (Ouest), avec le 372e.

Le 244e est cité à l'Ordre de la Division pour sa belle conduite en Serbie. Le Lieutenant-colonel fait paraître l'Ordre, suivant en transmettant la citation :

*« Le Lieutenant-colonel est heureux et fier de porter à la connaissance au Régiment l'Ordre de la Division N° 24. Cet Ordre est la récompense légitime des actes de bravoure accomplis par le Régiment, pendant la période du 28 octobre au 23 novembre.*
*Grâce à l'esprit de sacrifice de tous, aux sentiments de discipline, à la confiance mutuelle entre Gradés et Soldats, le Régiment a inscrit de son sang, sur son historique, une page glorieuse, digne des meilleures Troupes.*
*Avec de si hautes qualités morales, on peut envisager avec confiance toutes les éventualités, et, quelle que soit la mission confiée, le Régiment la remplira toujours avec honneur.*
*Haut les cœurs ! Camarades, et vive la FRANCE ! »*

Signé : **LADOS**.

Jusqu'au 5 mai 1916, le Régiment travaille à la fortification du camp retranché. A cette date, les travaux entrepris sont sur le point d'être terminés. On y remarque le piton Rocheux, le piton Tourtet, l'ouvrage Blanc, le mamelon Coras et l'ouvrage Frugier en première ligne ; en deuxième, les réduits Girod, Tisseyre et Fouillade.

Le 5 mai, la 57e Division quitte le camp retranché pour tenir la haute vallée du Spanc (affluent rive droite du Galiko) et les hauteurs de Krusa-Balkan. Le Régiment, moins la 24e Compagnie, détaché au Q. G., à Samli, campe à la station, de Sarigol ; le 6, à Alexia, et le 8, à Snevce, avec grand' garde à Fanarli et Karamudli.

Le 10, le Régiment franchit le Krusa-Balkan. Il bivouaque aux environs du fort Dava-Tepe ; à proximité d'Anadolili, les Compagnies de G. G. à Tédorovo. Une reconnaissance est poussée jusqu'au village de Poroj. Elles y constatent ; la présence de deux Compagnies Grecques, qui gardent la frontière. Les avant-postes sont pris.

Le 11, une patrouille, reconnaissant une crête à l'Est de Todorovo, reçoit des coups de fusils de Cavaliers Bulgares qui rejoignent la gare de Poroj. Le 12, des reconnaissances circulent dans toute la région. Une de ces reconnaissances apprend qu'un Bataillon Bulgare, avec deux Batteries de Montagne, est en position sur les hauteurs au Nord de Poroj.

Le 13, la 24e Compagnie rejoint. Les deux Compagnies en grand'garde à Todorovo sont relevées par le 372e.

Le 15, une Compagnie s'installe à Akbuzalik, une autre travaille à la piste bulgare (piste franchissant le Krusa-Balkan construite par les Bulgares pendant la dernière guerre).

Le 27, le Régiment va prendre position au Nord de la station de Poroj.

Le 29, les 18e et 20e Compagnies occupent Poroj-le-Haut, les 17e et 19e, Poroj-le-Bas.

Ces villages sont situés au débouché de nombreux ravins du Bélès, sur lesquels se greffent de très nombreux ravineaux en tous sens. C'est un terrain parfait pour la guerre des guérillas. Nos positions sont dominées de partout.

Le 30, deux petits postes sont attaqués sans succès. Une reconnaissance sur Todoric reçoit

des coups de fusils. De nombreux travailleurs sont aperçus sur la crête du Bélès.

Le 31, une Compagnie occupe Matnica.

Le 2 juin, quatre Batteries d'Artillerie tirent sur nos avant-postes. A. partir de ce jour, l'Artillerie ennemie exécute des bombardements quotidiens sur nos positions. La fusillade commence.

Le 24, à la suite d'un violent bombardement, les avant-postes de Poroj-le-Haut sont attaqués. Les patrouilles fixes placées en avant des petits-postes sont obligées de se replier. Des petits postes sont menacés d'encerclement, lorsque, à 16 heures 30, notre Artillerie ouvre le feu et oblige les Bulgares à se replier. Les petits postes, renforcés, les poursuivent.

Le 25, un petit poste attaqué en force, est obligé de se replier.

Une contre-attaque reprend la Tranchée momentanément évacuée.

Dans son ordre N°55, le Général de Division parle ainsi du Régiment :

*« Le 244e a refait connaissance, les 24 et 25 juin, avec ses vieux ennemis de Kara-Hodzali et du piton de Brusnik et s'est montré à eux aussi intrépide, sous le soleil brûlant de la Macédoine qu'il avait été au milieu de l'hiver de la Serbie. »*

La position de Porroj devient intenable. Les pentes sur lesquelles sont accrochés nos postes sont sans végétation ; la chaleur est torride de jour ; les nuits sont très froides, impossibilité absolue d'établir des cuisines. Le ravitaillement ne peut se faire que la nuit et à dos d'hommes. Les hommes sont soumis, sans riposte de notre part, à des bombardements venant de diverses directions et sont obligés de se terrer pendant des heures, une partie dans les Tranchées, l'autre-partie-derrière des blocs de rochers.

Créer dès abris dans ce terrain, il n'y faut pas songer. Les effectifs fondent rapidement, la fièvre paludéenne, la dysenterie sévissent depuis l'arrivée du Régiment dans la vallée de Butkova, surnommée par les Bulgares *« la vallée de la Mort. »*

Le 2 juillet, dans la soirée, les avant-postes sont retirés et installés au Sud de Poroj. Au Nord de la voie ferrée, cinq Compagnies sont en ligne.

Le front occupé à cette date est une plaine très couverte, à parties marécageuses, coupée en tous sens par un réseau de haies, d'arbres, de murs, de ravins qui empêchent d'avoir des vues étendues. Les petits postes sont nombreux, le service pénible. Une attaque sérieuse ne pourrait être contenue. Les Tranchées sont établies en relief, l'eau apparaît aussitôt que l'on s'enfonce.

Le 6 juillet, la 17e Compagnie relève une Compagnie du 260e au monastère Saint-Georges et Deli-Hasan.

Le secteur, du Régiment est d'environ 9 kilomètres. La chaleur est étouffante. Toute circulation est impossible dans la journée.

La nuit, les moustiques empêchent le repos. Les hommes sont anémiés, sans force. Chaque

nuit, des patrouilles bulgares s'approchent de nos postes, tiraillent et lancent des grenades.

Le 18 août, ordre de reprendre les deux Poroj : le 244e, Poroj-le-Haut ; le 372e, Poroj-le-Bas. Troupes d'attaques pour le 244e, six Compagnies du 244e, avec une Compagnie de Mitrailleuses, deux Escadrons à pied, la Compagnie de Volontaires fidèles (Bosniaques). Deux colonnes partant de M.-H., l'autre de la station. A 7 heures, les éléments de tête rencontrent les petits postes ennemis qui surpris, se retirent rapidement. A 8 heures, les Compagnies de tête arrivent aux lisières Sud et Sud-ouest de-Poroj Elles débordent le village et gagnent les lisières Nord, rencontrant peu de résistance. Là, elles sont arrêtées par les feux partant du monastère qui domine le village. L'intervention de l'Artillerie est alors demandée. La 43e Batterie de 75 bombarde le monastère de 9 heures 10 à 9 heures 30. La 21e Compagnie s'élance et s'empare du monastère, que les Bulgares ont évacué. Le monastère et le village sont mis en état de défense. De 15 heures 30 à 17 heures, violent bombardement. Les Bulgares essaient de reprendre leurs positions ; mais ils doivent se retirer, poursuivis par les feux d'Infanterie et d'Artillerie bien ajustés.

La nuit, fusillade intermittente.

Les 19 et 20, violents bombardements. Quatre Compagnies sont aux avant-postes à Poroj, deux à M.-H. et Radile. La C. H. R. et deux Compagnies en réserve à Sokolovo.

Le 30, le régiment est relevé par des Troupes Italiennes appartenant au 64e R. I. ; il a perdu plus de 650 hommes, par suite de nombreuses évacuations, 34 seulement par le feu.

## MARCHE SUR FLORINA.

Le 9 septembre, le 244e embarque à Sarigol, à destination de Verria, par Salonique, après avoir bivouaqué aux Quatre-Chemins, à Karamuldi, à Kasimli et Kukus. Il campe à 2 kilomètres au Sud de Verria.

Le 10, étape à la Côte 370 ; le 12, à Isiklar ; le 15, à Komani ; le 16, à Cifil-Novoselo ; le 17, À Leskovec.

Ces marches, par une chaleur étouffante, avec des hommes anémiés, n'ayant plus aucun entraînement, ont été déprimantes, plus dures encore que celles exécutées au moment de la retraite de Serbie.

Le 6e Bataillon, arrivé le premier à Leskovec, est mis à la disposition du 260e, à Lozani, dans la crainte d'une contre-attaque des Bulgares, que les Serbes, les Russes et la 156e D. I. refoulent depuis quelques jours.

Le 18, l'État-major et le 5e Bataillon arrivent à Florina, dont les crêtes au Nord sont tenues par les Bulgares. Le 5e Bataillon reçoit l'ordre, d'attaquer, Armenehor, à 1'Ouest, pendant que le 6e, devenu disponible, attaque par le Sud. Le 5e Bataillon est fixé sur place presque aussitôt par des feux de front, de flanc et d'arrière ; il organise. Le 6e bataillon rejoint dans la nuit.

Le 21, ce Bataillon relève deux Compagnies du 260e et la Compagnie Bosniaque à la gauche du 5e Bataillon qui à la nuit, rentre dans Florina, ne laissant que la 17e Compagnie à sur les positions.

Le 23, le.6e Bataillon est relevé par le 2e Bis de Zouaves et va à Mahalla, puis le 24, à Névolani, en réserve.

Le 25, les 17e et 19e Compagnies sont mises à la disposition du 372e ; la .18e avec la 22e à la disposition du 260e, qui opère à l'Ouest de Florina, du côté d'Armensko et Pispderi.

Les 26 et 27, les Compagnies détachées rentrent.

Le 30, le 5e Bataillon, occupe un secteur à l'Ouest de Florina, face au grand piton, en liaison, à droite, avec le 371e ; à gauche, avec le 260e; le 6e Bataillon est à Florina.

Le 3 octobre, les patrouilles et reconnaissances signalent que les Bulgares ont évacué leurs positions ; le 5e Bataillon gagne la crête à l'Ouest du monastère San-Marko. Le 6e Bataillon suit.

Le 4, le Régiment cantonne à Buf.

Le 5, départ de Buf. La Compagnie d'avant-garde, débouchant d'un col situé à 2 kilomètres au Nord de Rakovo, reçoit quelques obus. Elle refoule une patrouille bulgare et s'installe sur une crête au Sud de Kisovo. La crête située au Nord est occupée par les Bulgares, qui tirent sur nos éclaireurs.

A 13 heures, le 5e descend, traverse le village et occupe la crête que les Bulgares viennent d'évacuer, après un bombardement de notre 65. Le reste du Régiment suit et s'installe à Kisovo.

Le 6, installation. Les Bulgares, occupant une ligne de crêtes face à notre position, de nombreux ouvrages s'y distinguent. La liaison est établie, à droite, avec le 371e.

Le 7, le Régiment reçoit l'ordre de déborder l'ennemi.par la gauche. Il gagne Rakovo, et, de là, la crête située entre 1906 à 2094, où le 6e Bataillon s'installe aux avant-postes. Le sentier suivi est extrêmement mauvais ; douze mulets sont tués en tombant dans les ravins.

Le 235e est déjà installé sur cette ligne de crêtes et en face de lui, de forts ouvrages bulgares. La ligne que l'ennemi occupe est celle qu'il a créée pendant que nous organisions le camp retranché de Salonique. Elle est donc très forte.

Le 10, le 244e reçoit l'ordre de regagner Kisovo, où il devra s'installer.

Le Lieutenant-colonel **LADOS** est évacué. Le commandement du Régiment est exercé par le Commandant **MISERAY**, du 5e Bataillon.

Le 11, les travaux commencent ; quatre Compagnies sont en première lignes. Les Bulgares commencent le bombardement de nos Tranchées et de Kisovo.

Des reconnaissances sont exécutées. Elles signalent que les Tranchées ennemies sont fortement occupées. Les réseaux sont sérieux.

Le 17, la 22e va à Rakovo pour organiser une deuxième ligne.

Le 24, l'État-major et la C. H. R. vont cantonner à Rakovo ; le Chef de Bataillon Martin, du 6e Bataillon, prend le commandement du Régiment.

Le 26, les 18e et 19e Compagnie et la Compagnie de Mitrailleuses cantonnent à Rakovo pour travailler à la deuxième position.

Le 31, le 244e R. I. est dissous. Le 5e Bataillon devient, le 7e au 371e et le 6e devient le 7e du 372e. La C. H. R. est répartie entre les deux C. H. R. de ces Régiments.
Le Drapeau est rapporté au dépôt/du Régiment, à Lons-le-Saunier.

Le 244e était un beau Régiment, où l'esprit de corps était très développé. L'ordre de dissolution, arrivé brusquement, fut un gros crève-cœur pour tous ceux qui en faisaient partie. Dans cette vie déprimante d'Orient, Gradés et Soldats avaient appris à se connaître ; ils s'estimaient et, savaient qu'ils pouvaient compter les uns sur les autres.

Ils n'en continuèrent pas moins à faire leur devoir et s'illustrèrent, parla suite, dans leurs nouveaux Régiments, à Monastir, où les deux Régiments furent cités à l'Ordre de l'Armée, et en Albanie, où le 372e obtint de nouveau une citation à l'Armée.

Les actes individuels de bravoure, de mépris du danger, de ténacité et de patriotisme sont nombreux dans l'historique du Régiment. Ils ne peuvent tous être mentionnés ici ; mais ils sont consignés sur le registre d'Ordres du Régiment, qui est conservé, au dépôt du Corps.

Ceux figurant ci-dessous, méritent d'être cités comme exemples.

**Citation à l'Ordre de la 114e Brigade** : **Sergent LEBER, de la 21e Compagnie :**
*« Ayant eu l'épaule traversée d'une balle, au cours de l'attaque du Bisel, le 7 octobre 3914, a continué à commander son unité avec la plus grande énergie, puis, atteint d'une nouvelle blessure au ventre, a refusé de se laisser porter à l'abri par ses hommes, leur disant : « Laissez-moi ici, je suis bien ; vous autres, allez-vous-en, ne vous occupez pas de moi. »*

**Citation à l'ordre de la 113e Brigade : TUPINIER (Claude-Victor-Aristide), Soldat de 2e Classe :**
*« Gravement blessé, une jambe coupée complètement pendant le bombardement d'Eglingen, le 7 janvier 1915. A fait preuve du plus grand courage, disant, au moment où on l'emportait : « Ça ne fait rien, si je pouvais être le dernier. » Décédé à l'hôpital de Pannemarie, le 16 janvier 1915. »*

**Citation à l'Ordre de la 66e Division : PUTET (Jean-Denis)** :
*« Au cours d'un violent bombardement de torpillas, voyant un des guetteurs de Tranchées tomber, frappé a mort, quitta son abri sans ordre, prit, sa place et resta au créneau pendant tout le bombardement. »*

**Ordre de la 66e Division : LAVY (Justin-Jean-Baptiste), Soldat** :
*« Au cours d'un violent bombardement de torpilles, s'est précipité à la place du guetteur renversé par un éclatement, est resté à son poste et a signalé toutes les torpilles qui éclataient autour de lui. Soldat d'une bravoure et d'un entrain sans égal. »*

**Ordre de l'armée : VUIDEPOT (Émile), Caporal :**

*« Blessé la veille. A tenu à reprendre sa place dans le rang au moment d'un violent combat et s'y est distingué par une très belle énergie ; a été mortellement frappé. »*

**Ordre de la 57e Division : CHAPUT (François) Soldat :**
*« Pendant une attaque bulgare, a fait preuve d'un grand courage ; entouré par six Soldats ennemis, a réussi, par son sang-froid, à en tuer plusieurs et à rallier ses camarades pour reconquérir un élément de Tranchée où l'ennemi avait momentanément pris pied. »*

**Ordre du Régiment : CHARLET (Auguste) :**
*« Malade depuis quelque temps, n'en a pas moins assuré son service et a conservé sa place aux Tranchées pour ne pas augmenter les heures de faction de ses camarades. N'a quitté sa Section que lorsque ses dernières forces l'ont abandonné. »*

**Les Unités suivantes du 244e ont été citées à l'Ordre :**

**Ordre de la Brigade : la 17e Compagnie ;**
*« Au cours de l'engagement commencé la nuit dans le Lerchen-Holz et continué par un brouillard intense, puis en plein jour, a fait preuve d'énergie et d'an grand esprit de camaraderie, les Officiers, Sous-officiers et Soldats s'exposant avec témérité et sans marchander, pour aller sous le feu de l'ennemi ramasser les tués et les blessés qui se trouvaient entre les deux lignes. »*

**Ordre de l'Armée : la 22e Compagnie et son Chef, le Capitaine MOUSSERON de La CHAUSSÉE** :
*« A occupé, les 27, 28 et 29 octobre 1915, une position d'une importance capitale et l'a brillamment défendue, le 30, contre une attaque furieuse d'un Régiment bulgare, chargeant à la baïonnette, fifres en tête. A fait preuve d'une énergie, d'une calme et d'un sang-froid admirables dans l'exécution de ses tirs contre un ennemi surgissant à 150 mètres ; a brisé tous les assauts à moins de 20 mètres de ses Tranchées. Puis, contre-attaquant à la baïonnette, a rejeté l'ennemi sur son point de départ et l'a fixé. »*

**Ordre de l'Année : la 2e Section de Mitrailleuses de la Compagnie de Mitrailleuses de la 114e Brigade rattachée au 244e** :
*« Pendant vingt-quatre heures, sans jamais faiblir, malgré ses pertes, a résisté à une série d'attaques, dont l'une d'elles est arrivée à 15 mètres de ses pièces. »*

**Ordre de la Brigade : la 24e Compagnie et son Commandant, le Capitaine RICHARD (Aristide) :**
*« Par une entrée en ligne vigoureuse, a permis à une Compagnie en première ligne de contenir un ennemi puissant et très supérieur en nombre. »*

**Ordre de la Division : les 21e el 23e Compagnies (Capitaines GAY et TISSEYRE), et les Sections de Mitrailleuses commandées par le Lieutenant BROCARD** :
*« Pour avoir tenu, du 1er au 6 novembre 1915, sur la montagne du Kara-Hodzali, sans repos, pendant six jours et six nuits, et sous un bombardement particulièrement violent, les 3 et 5 novembre, la position qui leur était confiée et avoir repoussé pendant ses journées les attaques continuelles de l'ennemi. »*

**Ordre de la Division : le 244e, commandé par le Lieutenant-colonel LADOS** :
*« Pour le courage avec lequel le Régiment a attaqué et enlevé les positions ennemies du*

*Kara-Hodzali et de Brusnik, pour l'intrépidité qu'il a montrée ensuite en gardant ces positions contre les attaques les plus violentes de jour et de nuit, et, enfin, pour les bonnes dispositions prises par le Lieutenant-colonel et les Officiers, grâce auxquelles ses défenses ont pu être assurées en infligeant à l'ennemi des pertes sanglantes, sans en avoir lui-même de sensibles. »*

**********

# LISTE DES MILITAIRES DU 244e « MORTS AU CHAMP D'HONNEUR »

| | | |
|---|---|---|
| 13 août 1914 | **CHAPOUTOT (Paul)** | 2e Classe. |
| 22 septembre 1914. | **VINCENT (Léon-Clément)** | Sergent. |
| 29 septembre 1914 | **JACQUOT (Victor)** | 2e Classe. |
| 7 octobre 1914. | **LACROIX (Félix)** | Id. |
| Id. | **GUIBAUX (Louis-Marius)** | Sergent. |
| Id. | **PERROD (Camille-Marcel)** | 1er Classe. |
| Id. | **ROY (Charles)** | Id. |
| Id. | **CORNIER (Armand-Claude)** | 2e Classe. |
| Id. | **MURTIN (François-Léon)** | Id. |
| 19 octobre 1914. | **PROST (Auguste)** | Id. |
| 11 novembre.1914. | **LABIÉ (Georges)** | Sous-lieutenant. |
| Id | **CLAUDET (François-Joseph-Armand)** | Lieutenant. |
| Id. | **PONCET (Camille)** | 2e Classe. |
| Id. | **LANDRY (Jules)** | Id. |
| Id. | **BOISSON (Georges)** | Id. |
| Id. | **FAIVRE (Orgel)** | Id. |
| Id. | **APPOINTAIRE** | Id. |
| Id. | **BAYARD (Alfred)** | Id. |
| Id. | **PERRIN (Emmanuel)** | Id. |
| 12 novembre 1914. | **LAMBERT (Alfred-Jules-César)** | Caporal. |
| 13 novembre 1914. | **LENOBLE (Pierre)** | 2e Classe. |
| 18 décembre 1914. | **JACQUEMARD (Louis-Léon-Etienne)** | Caporal. |
| 7 janvier 1915. | **GUITTAUT (Jean-Baptiste)** | 2e Classe. |
| Id. | **GENELOT (Claude)** | Id. |
| 8 janvier 1915. | **LAGRILLON** | Id. |
| janvier 1915. | **LOUIS (Marie-Gustave)** | Id. |
| janvier 1915. | **MONNERET (Jules-Albert)** | Sergent. |
| 16 janvier 1915. | **TUPINIER** | 2e Classe. |
| 27 janvier 1915. | **VERME (Iréné)** | Caporal. |
| Id. | **GENTELET (Léandre)** | 2e Classe. |
| Id. | **POULAIN (Camille)** | Caporal. |
| Id. | **DUBOIS (Jean)** | Id. |
| Id. | **GORDOT, (Ernest)** | 2e Classe. |
| Id. | **ARBEY (Paul)** | Id. |
| Id. | **MATHIOT (Georges)** | Id. |
| Id. | **GRANDELÉMENT (Paul)** | Id. |

| | | |
|---|---|---|
| Id. | **JANIER (André)** | Caporal. |
| Id. | **THIELLET (Claude)** | 2e Classe. |
| Id. | **VALLET (Léon)** | Id. |
| Id. | **ALBRAN (Etienne)** | Sergent fourrier. |
| Id. | **BOURGUIGNON (Aimé)** | 2e Classe. |
| Id. | **PROST (Simhorion-Alfred)** | Sous-lieutenant |
| Id. | **CUREAU (Léon)** | Adjudant. |
| Id. | **AVIET (Louis-Émile)** | Fourrier. |
| Id. | **GRENIER-BOLEY (Constant)** | 1er Classe. |
| 27 janvier 1915. | **JACQUET (Jules-Nestor)** | 1er Classe. |
| Id. | **PERRIER (Jules-Marcel)** | Id. |
| Id. | **PERROD (Camille-Marcel)** | 2e Classe. |
| Id. | **DUBOST (Jean-Marie)** | Id. |
| Id. | **FAIVRE (Louis-Narcisse)** | Caporal. |
| 15 février 1915. | **BOIVIN {Eugène)** | 2e Classe. |
| Id. | **ARMAND (Charles-Auguste)** | Id. |
| Id. | **LAMY (Albert-Arthur)** | Id. |
| Id. | **PAUGET (Eugène-Constantin)** | Id. |
| Id. | **RICHARD (Henri-Alfred)** | Id. |
| Id | **SAUSSARD (Jean)** - | Id. |
| Id. | **MOREL (Jean-Pierre)** | Id. |
| 2 mars 1915. | **LABOURIER (Henri)** | Id. |
| 20 mars 1915. | **BOUCHOT (Léon-Alphonse)** | Id. |
| 21 mars 1915. | **JACQUOT (Jules-Louis)** | 2e Classe. |
| 2 avril 1915. | **PERRIER (Clovis-Gaston)** | Caporal. |
| 11 juin 1915. | **BAUD (Marin)** | 2e Classe. |
| 15 juin 1915. | **MONTIGNY (Marie - Louis)** | Id |
| 25 juin 1916. | **PELTIER (Émile-Victor)** | Id. |
| 26 juin 1915. | **BONDIER (Georges)** | Sergent |
| Id | **MARTIN (Paul)** | Id. |
| Id | **CHAPUIS (Marie)** | 2e Classe. |
| Id | **PAGET (François)** | Id. |
| Id | **MICHELIN (Pierre)** | Id. |
| Id. | **GREPPET (Louis)** | Id |
| Id. | **CUSENIER (Charles)** | Id. |
| Id. | **BURDEYRON (Albert)** | Id. |
| Id. | **BOURGEOIS (Georges)** | Id. |
| Id. | **PICAUD (Léon)** | Id. |
| Id. | **DUFOUR (Léonard)** | Id. |
| Id. | **TANNIÈRE (Armand).** | Id. |
| Id. | **JEANDOT (Louis)** | Id. |
| Id. | **BONDET (Joanny)** | Id. |
| Id. | **GROSSIORD (André)** | Id |
| Id. | **ORSAT (Marie)** | Id. |
| 26 juin 1916. | **PERLET (Paul-Louis)** | Id. |
| 30 juin 1915. | **JUIF (Joseph-Hippolyte)** | Id. |
| 1er juillet 1915. | **CATHENOZ (Joseph-Emmanuel)** | Sergent. |
| Id. | **LACROIX (Luc-Eugène-Félix)** | Caporal. |
| Id. | **JACQUET (François-Joseph-Alfred).** | Id. |
| Id. | **BOULLIER (Claude-Paul)** | Id. |

Id. ..... **JANIAULT (Marie-Adolphe)** 2e Classe.
Id. ..... **BOUVIER (Xavier-Léon)** Id.
Id. ..... **DADOT (Pierre-Célestin)** Id.
Id. ..... **AVIET (Pierre-Louis-Armand)** Id.
Id. ..... **REGAD (Charles-Léon)** Id.
Id. ..... **TREFFOUX (Raoul-Alexis)** Id.
Id. ..... **GAVAND (Marie - Joseph)** 1er Classe.
2 juillet 1915..... **MOYRET (Marius)** Capitaine.
Id. ..... **LANDRY (Émile-Joseph)** Sergent.
3 juillet 1915. ..... **JACQUET (Pierre-Auguste)** 2e Classe.
Id. ..... **PAGE (Joseph-Émile)** Id.
Id. ..... **GIBAULT (Jules-Vincent)** Id.
Id. ..... **RANPON (Louis)** Id.
Id. ..... **GRIMBERT (Joseph-Alexandre)** Id.
Id. ..... **SASSARD (Ferdinand-Alfred)** 1er Classe.
Id. ..... **JACQUOT (Eugène-Elie-Joseph)** 2e Classe.
Id. ..... **LIÈVRE (Claude)** Id.
6 juillet 1915..... **DAVAL (Roger-Émile-Auguste)** Aspirant.
Id. ..... **PONCET (Victor-Célestin)** Sergent.
10 juillet 1915..... **AMIET (Jean)** 1er Classe.
Id. ..... **PICHOT (Claude)** 2e Classe.
Id. ..... **GUY (Jules)** Id.
14 juillet 1915..... **MONNERET (Gaston-Émile)** Id.
Id. ..... **BILLOUX (Léon-Pierre)** 1er Classe.
Id. ..... **RENARD (Louis-Auguste)** 2e Classe.
Id. ..... **BENOIT-CUYOT (Louis)** Sergent fourrier.
16 juillet 1915..... **PERRIOD (Henri-Ernest)** 1er Classe.
24 juillet 1915..... **BONTEMS (Georges-Charles**) Sous-lieutenant.
Id ..... **MENOUILLARD (Victor)** Sergent.
Id. ..... **COLIN (Marie-Jules)** Caporal.
Id. ..... **COLIN (Victor)** 2e Classe.
Id ..... **GUICHANTE (Marie-Charles)** Id.
31 juillet 1915. ..... **PACHOD (Joseph-Antoine)** Id.
1er août 1915. ..... **BOUILLER (Henri-Noé)** Id.
7 août 1915. ..... **BARRAUX (Maurice-Henri-Robert)** 2e Classe.
18 août 1916. ..... **MARGUIE (Paul)** Id.
19 août 1915. ..... **BLAZER (Georges-Justin)** M. A.
25 août 4915. ..... **RECEVEUR (Maurice-Georges-Valère)** Sergent.
30 août 1915. ..... **LACROIX (Léon-Henri)** 2e Classe.
4 septembre 1914. ..... **BALIVET (Félix-Claude]** Id.
30 octobre 1915. ..... **PROTHERY (Claudius)** 1er Classe.
Id. ..... **CROT (Joseph)** 2e Classe.
Id. ..... **FOUILLOUX (François-Joseph)** Id.
Id. ..... **BARBOT (Gabriel-Joseph)** Id.
Id. ..... **BASSET (Émile-Alphonse)** Id.
Id. ..... **FICHET (François)** Id.
31 octobre 1915. ..... **ECRE (Jules-Joseph)** Id.
1er novembre 1915. ..... **CHIPIER (Marie - François)** Id.
3 novembre 1915. ..... **DURAFFOURG (Auguste)** Adjudant.
Id. ..... **MÉNÉTRIER (Georges)** Sergent.

| | | |
|---|---|---|
| Id. | **PROST (Albert)** | Id. |
| Id. | **MARÉCHAL (Louis-Sylvain)** | Id. |
| Id. | **COMTE (Élisée)** | Clairon. |
| Id. | **PANIER (Louis-Alexis)** | 2e Classe. |
| Id. | **DAVID (Victor)** | Id. |
| Id, | **PAGET (Hippolyte)** | Id. |
| Id. | **JEUNET (Henri)** | Id. |
| Id. | **PERRIER (Marins)** | M. |
| Id. | **JACOB (Joseph)** | Id. |
| 3 novembre 1915 | **PERRAD (Jean)** | 2e Classe. |
| Id. | **VALLET (Charles)** | Id. |
| Id. | **LHOTE (Louis-Léon)** | Id. |
| Id. | **GAGNEUX (Claude-Marie)** | Id. |
| Id. | **BILLET (Cyrille)** | Id. |
| Id. | **CREUSY (Émile-Julien)** | Id. |
| 4 novembre 1915. | **GROS (Louis)** | Caporal. |
| 5 novembre 1915. | **GRAND (Marc-Octave)** | Sergent. |
| Id. | **VUIDEPOT (Émile-Victor)** | Caporal. |
| Id. | **BOUVIER (Fernand)** | 2e Classe. |
| Id. | **JOUHAND (Auguste-Alex.)** | Id. |
| Id. | **SOMMIER (Auguste-Paul)** | Id. |
| Id. | **BUFFET (Elisée-Alphonse)** | Id. |
| Id. | **MARCHAND (Jules)** | Id. |
| Id. | **TROSSAT (Marius)** | Id. |
| Id. | **GRAND (Marius)** | Id. |
| 23 novembre 1915. | **LONGCHAMP (Joseph-Marie)** | Sergent. |
| Id. | **NALTEL (Marcel)** | Id. |
| Id. | **BOIS (Pierre)** | Id. |
| Id. | **LESNE (Eugène)** | Caporal. |
| Id. | **RIBOULET (Henri)** | Id. |
| Id. | **WAILLE (Georges-Edgard)** | 2e Classe. |
| Id. | **ROYER (Marie-Cyrille)** | Id. |
| Id. | **PETETIN (Émile)** | Id. |
| Id. | **MICHOLIER (Léon)** | Id. |
| Id. | **GRUET-MASSON (Paul)** | Id. |
| Id. | **RAMEAUX (Claude-Joseph)** | Id. |
| Id. | **MONTCEAU (Aimé)** | Id. |
| Id. | **MAIRE (Sébile-Eugène)** | Id. |
| Id. | **CHANGEAT (Charles)** | Id. |
| 24 novembre 1915. | **SIMON (Rémy)** | Id. |
| Id. | **MARPEAUX (Vital)** | Id. |
| 24 juin 1916. | **LÉGER(Paul)** | Sergent. |
| Id. | **FOUILLOUX (Jean)** | Caporal. |
| Id. | **CRÉPILLARD (Paul)** | 2e Classe. |
| 10 octobre 1916. | **QUERRY (Constant)** | Maréchal des Logis. |
| 25 octobre 1916. | **NOLIN (Eugène)** | 2e Classe. |